

La préférence négative

Denis Grozdanovitch

Dandys et excentriques - les vertiges de la singularité, Éditions Grasset, 2019.

Extrait (pp. 243-247)

Il existe une petite phrase relativement banale, en dépit de sa formulation subtile et inusitée qui, depuis qu'elle a été prononcée par un personnage de fiction, n'a cessé de hanter les cervelles d'une partie de l'Occident. Prononcée en anglais, elle a donné lieu non seulement à de multiples interprétations, mais encore à de nombreuses traductions légèrement divergentes dont il est admis qu'aucune n'est vraiment satisfaisante. Cette phrase est la réponse invariable qu'oppose le commis aux écritures nommé Bartleby à chaque requête de son employeur : « *I would prefer not to* » - je préférerais pas¹.

En fait, ce qui désarçonne le narrateur de cette célèbre nouvelle écrite par Herman Melville et qui ne laisse pas de nous interroger, nous autres lecteurs, depuis près d'un siècle et demi, est le fait que cette réponse n'est ni un refus ni une acceptation mais se maintient obstinément dans l'irrésolution. C'est cette suspension entre le oui et le non, le fait qu'elle s'avance et se retire dans le même mouvement qui nous déroutent. De façon similaire, on le sait, les premiers explorateurs furent stupéfaits de découvrir que certaines peuplades, sur cette planète, ne possédaient pas de formule pour dire oui ou non et que les notions d'acceptation et de refus n'existaient pas nettement chez eux. Cette réponse équivoque du commis paraît donc — de par son énoncé *rétractif* — avoir profondément ébranlé la mentalité de nombreux lecteurs occidentaux.

Ce qui nous trouble à ce point — il faut y insister — est l'indétermination, la suspension de décision. Je crois que rien ne nous effraie davantage, nous autres rejetons du sacro-saint principe de non-contradiction, que les doubles discours, ces fameux *dissoi logoi* de la pensée grecque antique². Nous ne pouvons tolérer que les choses ne soient pas clairement déterminées, dussent-elles, en se distanciant tragiquement de la flexueuse et paradoxale réalité, nous entraîner vers des résolutions dévastatrices. Nous ne supportons pas de laisser des zones obscures, brumeuses ou indiscernables au sein de notre pensée vouée au culte des « lumières ». Pourtant, il paraît assez évident à tout observateur aussi attentif que Melville pouvait l'être, que la vie réelle n'explique jamais rien et défie tout éclaircissement bien délimité.

À mon sens, le génie particulier de cet auteur - fatalement appelé à demeurer dans l'ombre de son vivant, au cœur d'une Amérique engoncée dans sa distinction forcenée du *Black and White* - est d'avoir réussi à subvertir la rationalité intransigeante par des démonstrations métaphoriques

¹ À mon avis, la meilleure traduction demeure la forme familière : « Je préférerais pas... », sans le *ne* et même si la surprise du *to* anglais final n'est pas rendue en français.

² Petit rappel de la notion de *dissoi logoi* : notre logique cartésienne moderne repose sur le principe fondamental de non-contradiction, à savoir que de deux propositions contradictoires, si l'une est vraie, l'autre doit nécessairement être fautive. Or, l'homme tragique des temps anciens obéit à une autre logique qui n'établit pas une coupure aussi tranchée entre le vrai et le faux. Ainsi que nous le disent Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet : « [Il s'agit en l'occurrence d'une] logique sophistique qui, à l'époque même où s'épanouit la tragédie, fait encore une place à l'*ambiguïté* puisqu'elle ne cherche pas, sur les questions qu'elle examine, à démontrer l'absolue validité d'une thèse, mais à construire des "dissoi logoi", des discours doubles, qui, dans leur opposition, se combattent sans se détruire, chacune des deux ennemies pouvant au gré du sophiste et par la puissance de son verbe, l'emporter sur l'autre à son tour. » *Mythe et Tragédie en Grèce ancienne*, p. 21 et 22.

de grand style. L'assimilation intime qu'Achab finit par réaliser avec la baleine blanche dans *Moby Dick*, par exemple, renvoie à la contamination que l'indécision et la rébellion passive de Bartleby opèrent progressivement sur son patron, lequel devient de moins en moins capable, au fil des jours, de rendre un jugement définitif à son sujet et moins encore de prendre la décision de le licencier. Il est d'ailleurs à remarquer que le personnage de l'employeur — tout à fait irréaliste comme l'ensemble de cette fable - est la projection intime de Melville lui-même, car les scrupules qui l'empêchent de réagir comme l'eût fait tout patron ordinaire ne peuvent appartenir qu'à un être *anormalement* sensible.

On l'a souvent remarqué, cette nouvelle préfigure l'univers kafkaïen. C'est la première mise en abyme de l'aporie dans laquelle nous a plongés la conception hyper-organisée du monde moderne soumis à une planification implacable et exponentielle du vivant. On s'en souvient sans doute : de quelque côté qu'il se tourne, le commis aux écritures ne rencontrera, à travers les fenêtres de l'immeuble où se situent les bureaux, que la perspective d'immenses murs de briques. C'est donc au cœur d'un univers carcéral qui évite de s'avouer comme tel que se déroule l'absence d'événements de cette histoire dénonciatrice de l'ordre inhumain dans laquelle s'est insensiblement enfoncée ladite civilisation rationnelle. Or le coup de génie de Melville est d'avoir imaginé une révolte minimaliste, une protestation presque muette et à la limite du renoncement, car avec cette métaphore, l'auteur américain a anticipé l'annihilation psychique qu'allait opérer sur nous tous, un peu plus tard, la société consumériste doucereusement coercitive au sein de laquelle le seul recours ne consiste plus qu'à murmurer timidement, en désespoir de cause, qu'on *préférerait pas...*

Est-ce là une forme minimale du dandysme ? Je ne sais... En revanche, je crois que cette attitude, de par sa discrétion et son renoncement à la violence, acquiert un impact émotionnel puissant dont témoigne la célébrité de cette nouvelle. Elle démontre aussi, au passage, à quel point la littérature inspirée peut se révéler nettement plus subversive que les charges virulentes opposées à l'ordre régnant, en évitant de déclencher les réflexes défensifs, aveugles et destructeurs, des dominants.

Bartleby ne se révolte pas vraiment, comme s'il avait saisi d'instinct que toute révolte consciente et nettement formulée le ferait, par quelque biais, se placer sur le terrain de ce à quoi sa sensibilité s'oppose. Il ne fait qu'émettre une préférence négative et cette douce obstination spirituelle l'apparente à celle des quelques héros minimalistes dont j'essaie de rassembler une collection dans ces pages.

Un autre auteur américain, que je tiens pour l'un des plus grands poètes de ce temps, Robert Frost, a émis tout au long de son œuvre une protestation minimale et discrète du même ordre. Longtemps considéré comme un écrivain mineur, précisément en raison de la subtilité allusive de ses textes, on finit par prendre conscience qu'à l'instar des poètes extrême-orientaux, la profondeur affleurerait chez lui à la surface.

Le poème qui suit me paraît illustrer ce dandysme de l'indétermination et du *renoncement à prendre parti* autour duquel je tourne tout au long de cette déambulation :

Il fallut cet arrêt pour lui faire comprendre

Que la montagne que nous gravissions avait

L'inclinaison d'un livre qu'on tient devant soi

(Et qu'elle portait un texte écrit avec des plantes).

Cornouiller nain, renoncule et muguet sauvage,

Les fleurs qui se fanaient sur les graines futures ;

L'important était l'inclinaison de la tête,

Propice à la pensée tout comme à la lecture,

Tout le contraire du regard horizontal Et dur d'ennemis qui se défient au combat.

Elle lui donnait cet air doucement obstiné Que sectes et partis haïssent à tel point,

Mais qui toujours prend le temps de la réflexion³.

Denis Grozdanovitch, *Dandys et excentriques - les vertiges de la singularité*, Éditions Grasset, 2019.

³ Roger Asselineau, *Robert Frost, Présentation de textes choisis*, Pierre Seghers, coll. Poètes d'aujourd'hui, 1964, p. 155.